

« Tant que tu n'as pas essayé, rien n'est impossible »

Vice-champion du monde de wakeboard assis, premier Français à participer aux X Games américains en ski alpin dans sa catégorie, **Bastien Perret** fait partie des précurseurs des handisports extrêmes. Depuis près de vingt ans, il contribue à largement en démocratiser la pratique. L'occasion de dresser un bilan... plutôt positif.



Magic Bastos, l'association de Bastien Perret, initie, chaque année, entre 50 et 100 personnes aux sports de glisse. © DR

Faire Face : Vous avez été vice-champion du monde de wakeboard assis, variante du ski nautique où l'on utilise une planche. Amateur de ski alpin, vous avez aussi participé aux X Games américains, une compétition considérée comme les JO des sports extrêmes... Très peu de Français ont dû avoir ce privilège, non ?

Bastien Perret : À l'époque, en 2009, j'étais même le premier Français à participer aux X Games en fauteuil. J'avoue que c'était incroyable. Jamais je n'aurais pensé réaliser ce rêve. Les courses vont vraiment vite. Certes, j'ai été un peu déçu de ma performance, car je n'ai pas pu atteindre la finale.

Malgré tout, ça a été une belle expérience et l'occasion de contribuer au développement de mon sport.

FF : Kitesurf, wakeboard, ski freeride (ski hors piste)... En pratiquant depuis longtemps, une foule de sports de glisse, quelles sensations recherchez-vous ?

B.P. : J'ai toujours été très sportif, bien avant mon accident de kitesurf, en 2005. Ce que j'aime, c'est la liberté que me procure ces sports. Ceux qui, aujourd'hui, m'en offrent le plus avec le maximum de sensations sont le wakeboard en téléski nautique et le ski alpin. Pouvoir se balader à ski, seul sur des kilomètres en pleine nature, c'est une chance. Au pire, en cas de chute, si je reste sur la piste, il y aura toujours un skieur de passage pour me proposer son aide. En wakeboard, à partir du moment où il n'y a pas de marche pour accéder au ponton, je me débrouille. Quand je tombe, je rentre à la nage. Dans les deux cas, je suis autonome.

FF : En plus de la liberté, une envie de vitesse et d'adrénaline aussi ? De repousser vos limites ?

B.P : Personnellement, je n'ai jamais recherché la vitesse ni la performance à tout prix. Je privilégie avant tout le plaisir : cette sensation de légèreté dans la poudreuse, pouvoir skier en arrière, réaliser des figures, un saut à 360°... En wakeboard, on peut même tenter des sauts très techniques en sachant qu'on retombe dans l'eau. Le plaisir reste le même, que je sois plus ou moins bon qu'un autre. Et puis, être le meilleur en handisport, ça ne veut pas dire grand-chose. Comment comparer deux personnes avec un handicap ? Même si je ne déteste pas la compétition.

FF : La pratique a beaucoup évolué. Peut-on dire qu'il existe désormais une vraie scène des sports de glisse handisport en France ?

B.P : Globalement, je pense que tous les handisports se développent bien, dont les sports de glisse. À condition de trouver les adaptations, au niveau du matériel ou de la technique pour compenser le handicap.

FF : Justement, depuis vos débuts en 2005, vous avez dû observer de sacrées évolutions de matériel ?

B.P : En 2005, il n'existait pas plus de cinq téléskis nautiques en France, contre cent aujourd'hui. Pour la pratique valide et handisport, car on s'entraîne sur les mêmes installations, c'est l'un des avantages d'ailleurs. Le matériel a aussi évolué. Quand j'ai débuté le ski nautique tiré par bateau, j'étais assis sur une toile coincée entre deux tubes, un peu comme un hamac. Pas l'idéal question maintien et précision. Aujourd'hui, le sportif s'assied dans une coque adaptée à son gabarit, comme en ski alpin. Bien attaché, il peut enchaîner des figures. Le matériel ne bouge pas.

FF : Votre association Magic Bastos* assure la promotion de l'handiwake [wake assis]. En sensibilisant les stations de téléskis nautiques via des journées d'initiation, par exemple. Est-ce que ça marche ?

B.P : Tout à fait. Magic Bastos a récemment ouvert six antennes régionales, qui pilotent un ou plusieurs stages de wakeboard par saison un peu partout en France. Chaque année, 50 à 100 personnes s'initient ainsi aux sports de glisse. L'association met aussi à disposition du matériel afin de rendre ce sport plus accessible.

FF : Quels sont aujourd'hui les freins à ces pratiques sportives ?

B.P : Entre autres, le coût du matériel : entre 4 000 et 5 000 € pour le wakeboard et 5 000 voire 7 000 € tout compris pour le ski. L'autre problème reste toujours la santé. Ici, on parle de sports à risque, qui sollicitent

beaucoup votre corps alors qu'une partie de celui-ci ne fonctionne déjà plus. Se blesser au bras ou à l'épaule quand on est paraplégique, c'est compliqué. Après, la vie est courte. Rien n'empêche de rechercher du plaisir dans le sport... tout en réduisant les risques, en s'entraînant avec des moniteurs formés au handisport.

FF : L'objectif de Magic Bastos est aussi de « montrer que les sports les plus extrêmes sont possibles en fauteuil roulant ». Tous les sports extrêmes ?

B.P [après un instant de réflexion] : À ma connaissance, tous les sports extrêmes ont déjà été pratiqués en fauteuil roulant. Potentiellement, tout est possible. Le site magicbastos.com diffuse un maxi-

mum de vidéos et d'articles sur mon expérience pour donner envie d'en faire autant. Car à partir du moment où tu es motivé, tant que tu n'as pas essayé, rien n'est impossible. À condition d'être bien entouré.

Juste un exemple : par le passé, je ne pensais pas pouvoir refaire du freeride, notamment en raison du poids du matériel. Puis un jour j'ai découvert sur internet un skieur handisport qui filait en pleine poudreuse. Moi, j'ai pu reprendre tous les sports pratiqués avant mon accident. Certes dans des conditions différentes et avec plus ou moins d'assistance. En ski de randonnée, il faut ainsi être accompagné d'amis pour s'entraider en cas de chute. On a moins de liberté qu'une personne valide. J'ai d'ailleurs un peu arrêté le kitesurf, car je n'avais pas assez d'autonomie à mon goût. Mais le fauteuil ne m'a jamais empêché de pratiquer un sport de glisse. ▀

Florent Godard

* www.magicbastos.com

Bastien Perret en neuf dates

7 mai 1978 : naissance à Moulins, dans l'Allier.

2004-2005 : devient pisteur-secouriste sur la station de ski de La Plagne, en Savoie.

Mai 2005 : un accident de kitesurf le rend paraplégique. Il reprend le ski quelques mois plus tard.

2006 : descente de la face nord de Bellecôte dans les Alpes, itinéraire hors piste réputé. Découverte du ski nautique et du wakeboard.

2007 : sa famille crée l'association Magic Bastos à St-Léon (Allier).

2008 : recruté à la régulation des secours du domaine skiable de La Plagne.

2009 : participe aux X Games à Aspen (États-Unis). Vice-champion du monde en handiski nautique, catégorie slalom.

2016 : médaille d'argent aux championnats du monde de wakeboard assis.

2021-22 : affiliée à la Fédération française handisport, l'association Magic Bastos ouvre des antennes en Paca, Occitanie, Sud-Ouest, Centre-Est, Centre-Loire et Bretagne.